

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



À retenir pour vos lectures

Number 26, Summer 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

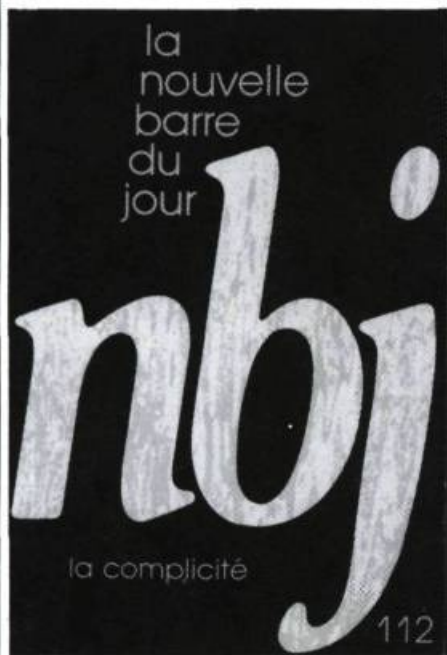
0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1982). Review of [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (26), 92–93.



LA COMPLICITÉ

Tel est le titre du dernier numéro de *La Nouvelle Barre du Jour*, paru en mars. Il s'agit du 112^{ème} numéro de la revue écrit entièrement par des femmes. Préparé par Louise Cotoir, il rassemble des textes de Nicole Brossard, Renée Berthe Drapeau, Éléna Irissou, Marie Claire Vaillancourt, Danielle Fournier, Anne-Marie Alonzo, Louise Dupré, Suzanne Jacob, Louise Cotoir et Denise Desautels, accompagnés de photographismes de Danielle Péret.

Un numéro écrit par des femmes qui veut faire le point sur l'écriture et la parole des femmes. En soulevant la question de la finalité de cette écriture et de ses voies. Des textes plus théoriques aux textes plus fictionnels, une même recherche donc, un même questionnement : le sens et l'apport de cette « investigation publique de l'inédit ou de l'inaudible » (Denise Desautels). Une interrogation sur le continent à venir (Nicole Brossard), sur l'accomplissement et sur les orientations de *la complicité*.

Complicité dans la parole et les délits affichés ou dans l'à demi-mot de la fiction ? Complicité dans l'action fondatrice, dans l'association contre, dans la conspiration, par la lutte pour le pouvoir enfin, ou, au contraire, complicité dans la solidarité tacite, dans la relation avec, dans la clandestinité et la transparence ?

Davantage de questions sans doute que de réponses nettes, dont il ressort, d'un texte à l'autre, au moins cette même certitude qu'il y va d'abord de la concertation. Ce que semble vouloir être avant tout ce numéro.

Jacques Bélisle

THÉORIE ET PRATIQUE DE LA TRADUCTION

de Jacques Brault

Nouvelle approche de la problématique de la traduction poétique

par Irène Sotiropoulou-Papaléonidas

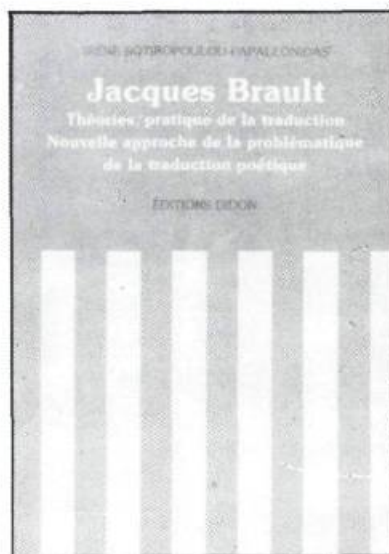
Au Québec, il y a peu d'ouvrages qui s'interrogent sur la traduction, encore moins sur nos poètes traducteurs. Irène Sotiropoulou-Papaléonidas dans son étude s'intéresse aux problèmes de la traduction, et particulièrement à un poète traducteur de chez nous : Jacques Brault.

Cette étude est divisée en trois parties. Après une révision de l'évolution des différentes théories de la traduction, l'auteur nous présente Jacques Brault. Un Jacques Brault à la fois poète et critique qui selon elle, épuise la « langue en lui faisant dire tout ce qu'elle peut exprimer, même l'indicible. Surtout l'indicible, l'inexistant ; le jamais-dit-avant » (p. 34).

Dans la troisième partie, l'auteur, par un choix de textes extraits de « Poèmes des quatre côtés », nous introduit dans l'univers de Jacques Brault, traducteur. Dans cette partie l'auteur nous trace une « esquisse » de lectures comparées entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Ce qui en ressort principalement, c'est l'exploitation que fait Jacques Brault du signifiant, de la phonétique et de la graphie pour réussir à matérialiser le sens d'un poème. Suit ensuite le compte rendu critique qu'avait suscité la parution de ce recueil des « non-traductions » puis quelques remarques sur la traduction au Canada.

Pour terminer, un seul regret, c'est que la troisième partie (lectures comparées) ne soit pas plus élaborée... mais peut-être y aura-t-il une suite?... Mais cela n'enlève rien au fait que cette étude est bien documentée et intéressante à lire.

Michèle Salessse



VADE-MECUM À l'usage des écrivains, journalistes et pigistes de M.-A. Arseneault

L'année quatre-vingt-un a donné aux professionnels et débutants qui travaillent au niveau de l'écriture, deux publications importantes pour les aider dans leur travail : *Le Métier d'écrivain* préparé par l'Union des écrivains québécois, dont nous avons parlé dans le précédent numéro de *Lettres Québécoises* et *Écrire* de Marie-Évangéline Arseneault, sous-titré, « vade-mecum à l'usage des écrivains, journalistes, et pigistes ». Le « guide » de l'U.N.E.Q. s'adresse aux écrivains tandis que le « vade-mecum » de M.-E. Arseneault rejoint les journalistes et les pigistes.

Publié par « Le marché de l'écriture » et préfacé par le libraire Henri Tranquille, *Écrire* traite de la présentation du manuscrit tant pour l'éditeur que pour les comités de rédaction des revues et journaux spécialisés ou non. D'autres chapitres sont consacrés aux droits d'auteur, dépôt légal et fiscalité pour les auteurs.

En plus d'offrir une liste des maisons d'édition, des prix et regroupements littéraires et journalistiques, Marie-Évangéline Arseneault a répertorié, par catégorie, une liste de 350 périodiques publiés au Québec. Pour chaque revue, des renseignements utiles sont donnés, tels l'éditeur du périodique, les personnes responsables à contacter, le nombre de pages, le tirage, le public-cible, ainsi qu'une description du périodique comprenant la politique éditoriale et le contenu rédactionnel. S'ajoutent à ces renseignements, un lexique propre à la publication, une bibliographie et un index qui nous aide à nous y retrouver plus rapidement lors de nos recherches.

« Un livre indispensable à tous ceux qui ont soif d'écrire et de se faire publier ».

G.L.

REVUE DU NOUVEL-ONTARIO

« En Ontario, le succès parle anglais . . . » (p. 108).

Ce troisième numéro de la revue est consacré à : « Les idéologies de l'Ontario français : un choix de textes 1912-1980 ».

Voilà une série de textes qui arrivent à point au moment où le gouvernement s'apprête à faire de nouvelles coupures budgétaires dans le secteur de l'Éducation et le secteur francophone semble particulièrement touché en Ontario. Ces textes constituent un recueil de représentations (pamphlet-mémoires-poèmes-discours . . .) qui racontent la lutte depuis un siècle des Franco-Ontariens pour « conserver leur langue, leur culture et leurs institutions ».

Divisée en trois parties ; nous apprenons dans la première l'importance qu'a eu le règlement XVII concernant l'Éducation qui amena le début d'une action collective des Franco-Ontariens, l'apparition en 1913 du premier quotidien francophone *Le Droit* d'Ottawa voué à la défense de leurs droits, la naissance de l'Association Canadienne-Française d'Éducation de l'Ontario et divers autres textes montrant le lien étroit qui existe entre la langue et la religion.

La deuxième partie pose carrément la question « Franco-Ontarien ou Canadien-Français ? » et démontre la détermination de ce peuple francophone minoritaire, estimant qu'il a des droits et peut ainsi aspirer à une reconnaissance de « citoyen ». Les auteurs soulignent aussi la difficulté d'être Franco-Ontarien (éducation, travail, société . . .).

La dernière partie est un plaidoyer d'auto-détermination qui définit l'action des Franco-Ontariens à la recherche de leur identité dans tous les domaines ; éducation, arts, culture, religion, économie, média d'informations urbanisation . . . Un texte de Jacqueline Pelletier analyse la situation de la femme francophone en Ontario. Cette troisième partie se termine sur un manifeste « C'est l'temps de se prendre en main » définissant les politiques du mouvement « C'est l'temps », mouvement des plus déterminés de l'Ontario français.

Somme toute, dans ce numéro 3 de la « Revue du Nouvel-Ontario », un très beau choix de textes historiques pour tous ceux qui s'intéressent à la francophonie en Ontario ou qui veulent en apprendre plus.

Michèle Salessé



MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR de F.A. Savard (Éd. poche, Fides)

Encore une réédition du *Menaud* de Mgr Savard, cette fois avec une présentation qui est en fait une excellente introduction à l'oeuvre elle-même, faite par André Renaud. La partie la plus intéressante de cette présentation est sans doute celle qui, intitulée *Menaud et le souvenir de Louis Hémon*, montre non pas tellement la filiation de l'un à l'autre livre mais nous donne tous les éléments de comparaison entre *Maria* et *Menaud*. Maria et Marie ne sont-elles pas un seul et même personnage ? Renaud a raison, il a tout un livre à écrire pour faire ressortir les similitudes entre *Maria* et *Menaud* que ce soit au sujet du pays, des personnages, de l'espace, du temps ou de la poésie.

« L'intrigue raconte l'histoire d'un combat, d'une bataille gigantesque . . . » dit Renaud qui ne veut pas séparer le sujet, le personnage, la langue et la composition structurale du roman parce que tout cela se tient comme dans une oeuvre d'art. Il prend la peine cependant de nous indiquer quelles sont selon lui les trois parties de l'oeuvre qui forment comme une symphonie ou les mêmes thèmes se rejoignent.

Une question que je me pose depuis longtemps : Marie aime-t-elle vraiment le Luçon ? Et le Luçon aime-t-il Marie ? André Renaud semble le soutenir. Il m'a toujours semblé que cet amour n'existait que dans l'esprit de Menaud.

Cette remarque n'enlève rien à l'introduction de André Renaud. Une chronologie, une bibliographie d'Aurélien Boivin complètent cette édition à laquelle Boivin a ajouté des jugements critiques.

A. Th.

LURELU Trimestriel québécois de la littérature de jeunesse

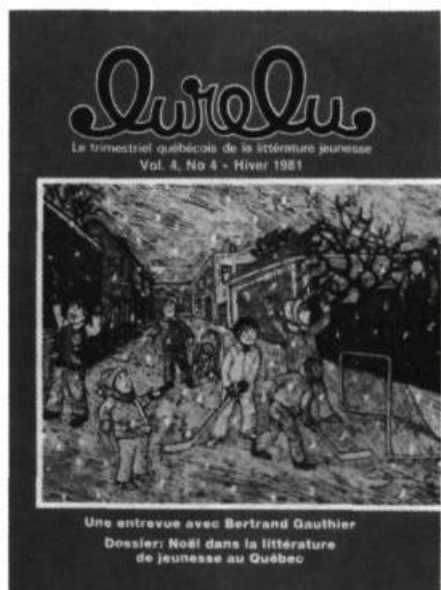
Avec ses quatre ans d'existence, la revue *Lurelu* dirigé par Robert Soulières, poursuit toujours le même but : « faire connaître le livre et inciter les jeunes à la lecture ». Car il ne faut pas oublier que les jeunes d'aujourd'hui sont les lecteurs de demain.

Dans le numéro Hiver 81, on nous offre un intéressant dossier concernant « Noël dans la littérature jeunesse au Québec ». Préparé par la bibliothécaire Ginette Guindon, ce dossier analyse près de 80 textes et traite du Noël religieux et du Noël commercial. Après avoir analysé ce thème en profondeur, G. Guindon conclut en disant que « nous sommes un peuple qui vit beaucoup dans son passé ». Car malgré d'importantes recherches, elle n'a pu trouver un livre qui reflétait le Noël des années 80 et ce parce que, pour des raisons culturelles, notre littérature a beaucoup de difficulté à représenter la réalité quotidienne.

En plus d'une entrevue avec Bertrand Gauthier, écrivain pour les jeunes qui a remporté en 1980, le « Prix du Conseil des Arts » pour son livre *Hébert Luée*, publié aux éditions La Courte échelle, la chronique « M'as-tu vu, m'as-tu lu ? » présente une critique de 16 livres pour les jeunes. Sans être de la « grande critique » comme le souligne R. Soulières dans son éditorial, cette chronique rend compte des dernières publications. De son côté, C. Charette a lu quelques romans policiers et M. Poulin nous entretient de jeux pour les jeunes dans un article intitulée : « Jeux, jouons, jouets ».

Lurelu est une revue agréable à lire, elle est une source d'informations pour les parents et un outil important pour les éducateurs.

G.L.



Une entrevue avec Bertrand Gauthier
Dossier: Noël dans la littérature de jeunesse au Québec